

grandement du bon goût des citoyens du village de Chicoutimi, nous avons pu admirer la bonne tenue des terres qui avoisinent cette nouvelle ville.

A trois milles de distance de l'église de Chicoutimi, nous voyons les immenses scieries de la maison Price et Frères, dirigées par M. E. Scott. Là, le cortège fit arrêt et M. Scott, au nom de M. Price, nous présenta ses plus sincères félicitations, et notre fanfare y répondit en jouant plusieurs airs nationaux. Par une heureuse délicatesse de M. Scott, nous avons pu nous rendre compte de la somme de travail opérée dans ce vaste établissement, car tout le personnel formait une haie chaque côté du chemin.

Nul doute que la maison Price a favorisé largement le développement industriel et agricole de Chicoutimi et de son voisinage, aussi les citoyens qui ont largement profité de l'esprit d'entreprise de ces Messieurs leur en doivent-ils la plus entière reconnaissance. Mais chacun peut avoir sa manière de penser à ce sujet. Aussi, pour notre part, nous n'avons pu nous empêcher de regretter de voir un nombre si considérable de bras vigoureux, à la porte d'un pays, ou pour nous servir des paroles mêmes de Mgr Racine, dans le vestibule d'une région agricole renfermant de si précieuses richesses dans son sein, préférer à la charrue un travail qui les en éloigne et qui assurément ne peut leur assurer qu'un bien triste avenir, car jamais ils ne pourront espérer offrir à leurs enfants un bien brillant avenir. Le commerce du bois dans une même localité ne peut durer bien longtemps, tandis que la culture d'une terre donne avec abondance et sans cesse suivant la somme de travail qu'on y met et qui ne demande pas autant de sueurs que ne l'exige le travail des chantiers. Il en sera pour le commerce du bois comme pour la construction des navires, là où il faut actuellement trois à quatre cents ouvriers, cent et même moins suffiront plus tard à la besogne. On voudra alors revenir à la charrue, mais il sera trop tard, ceux qui auront mieux compris leurs intérêts auront alors pris les meilleures terres dans le Saguenay, et il faudra songer à s'expatrier au loin, quand on aurait pu s'établir avantageusement dans son propre pays et devenir propriétaire d'une terre qui aurait pu nous procurer l'abondance et le bien-être.

Une heure de marche a suffi pour nous convaincre de la véracité de ce que nous avançons. En effet, nous pénétrons à l'intérieur des terres et nous y voyons d'un côté de belles et immenses fermes, très bien cultivées, grains de bonne venue, pâturages en abondance, foin abondant, animaux de choix, et bâtisses, granges, etc., construits dans les goûts les plus modernes; d'un autre côté, une ferme de même grandeur, sol de même qualité, mais les fossés extrêmement rares, les mauvaises herbes en abondance, des cochons qui font pitié à voir, des bâtisses délabrées et des clôtures en mauvais ordre. Nous demandons à notre conducteur pourquoi cette différence? "C'est, dit-il, que le premier se livre tout entier à la culture de sa terre, qu'il vend tous ses produits et même ses légumes à la maison Price, et qu'avec l'argent qu'il en reçoit il est à même d'acheter de beaux animaux de race et de l'engrais en abondance; tandis que son voisin travaille avec ses enfants aux moulins des MM. Price, et les travaux de sa culture ne se font qu'en second lieu, à ce point que très souvent son grain reste sous la neige et que parfois il n'a pas le temps de mûrir." Voilà ce qui peut se dire à l'égard de plusieurs cultivateurs, puisque c'est

l'exception qui font de la culture leur principale occupation.

Nous voudrions davantage donner cours à nos réflexions sur ce sujet, mais nous craignons que le compte-rendu de cette excursion ne devienne fastidieux et même ennuyeux pour nos lecteurs. Cependant dans un voyage de cette importance, il nous semble nécessaire d'attirer l'attention de nos lecteurs sur des choses auxquelles nous n'attachons pas assez d'importance et qu'il est utile de méditer pour notre plus grand bien.

Nous arrivons à la partie joyeuse de notre excursion: celle d'assister à un banquet qui nous est si généreusement offert par la ville et la municipalité de Chicoutimi. Nous pensions assister à un goûter champêtre, mais à notre grande surprise c'est un dîner princier qui nous est offert, où rien ne manque, même le champagne qui nous est servi en abondance, mais que, heureusement, nous avons pris avec ménagement, pour la bonne raison que nous étions assez échauffés par le soleil sans nous exciter davantage par le vin le plus coûteux, et qui nous joue parfois de très mauvais tours.

Après avoir fait honneur, digne du plus grand appétit, aux mets des plus succulents qui nous furent servis, en *veux-tu en v'la*, par nos aimables citoyennes de Chicoutimi aidées de leurs maris, le Président du Comité de réception, M. J. A. Gagné, proposa la santé de Sa Majesté la Reine, en même temps que la fanfare de la Batterie A, qui nous accompagnait à l'excursion, exécutait "Dieu sauve la Reine!"

M. N. LeVasseur proposa ensuite la santé de Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec.

Le député à la Chambre des Communes pour les comtés de Chicoutimi et Saguenay, M. J. A. Gagné, proposa la santé "A nos hôtes." Il accompagna sa proposition de judicieuses remarques sur le rôle que remplit la presse dans notre pays et de l'influence qu'elle exerce sur ses glorieuses destinées. Il a profité de cette occasion pour faire appel aux journalistes et les inviter à promouvoir, par tous les moyens possibles, la colonisation dans notre pays et notamment à l'égard du Saguenay qui pourrait largement contribuer à enrichir notre pays si ses vastes forêts, ses immenses vallées, étaient livrées à la culture. Il cita de nombreux exemples de la puissance végétative de certaines parties du Saguenay déjà en état de culture. Il invita fortement les journalistes à favoriser par leurs écrits la construction d'un chemin de fer sur le territoire du Saguenay, qui est une question vitale et nationale à la fois.

M. H. F. Gardner, du *Times* de Hamilton, répondit au nom des journalistes par des remarques pratiques chaleureusement applaudies.

M. J. E. Roy, rédacteur du *Quotidien*, répondit pour les journalistes français par un magnifique discours qui nous fit comprendre que la presse était tout zèle à promouvoir la colonisation et qu'elle n'épargnerait rien pour favoriser le développement agricole dans le Saguenay.

M. LeVasseur proposa la santé aux membres du Comité de réception de la ville de Chicoutimi, et M. Arthur Hudson, ancien élève du Collège de Ste Anne, et magistrat stipendiaire du District de Chicoutimi, y répondit en langue anglaise. Nos confrères d'Ontario furent grandement surpris de voir un Canadien-français parler l'anglais avec une si parfaite aisance et avec une correction de langage qui pourrait même rendre un anglais jaloux.

Le Révd M. Fafard répondit à la santé portée à M. le Curé de Notre-Dame de Laterrière, ainsi qu'à lui-même,